

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Le Château de la Havette à Spa (1878)

Coll. : Musée de la Ville d'Eaux

Juin 1989

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77B

4880 Spa

15ème année

Juin 1989

BULLETIN. N° 57

S O M M A I R E

Notre exposition à Pâques 1989 Vernissage du samedi 25 mars	Dr. Henrard	53
Notre exposition d'été 89	Dr. Henrard	57
La première moitié du XIXe siècle à Spa et les deux visites du roi Léopold Ier (1833 et 1837)	L. Marquet	58
Nos lecteurs nous écrivent	J. Delporte	68
A propos de notre photo de la Garde Wallonne	Mme M. Caro- Harion	75
Communiqué : Annette et Lubin, un conte du XVIIIe siècle, inspiré par les amours de deux Spadois.	Terres de Spa	76
Bons Baisers de Spa, ou les sites spadois disparus ou modifiés, en cartes postales illustrées.	L. Pironet	77
Le drame de la Sauvenière (suite)	P. Den Dooven	88
Nos lecteurs nous écrivent (suite)	L.P.	96

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Tirage du Bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

NOS NOUVEAUX MEMBRES.

- 52 -

Mr. Claude BAURES	Spa	Mme. Jules PAQUAY	Spa
Melle. A. DEVIVIER	Spa	Melle F. PAULY	Gd. Duché Lux.
Mr. Michel FURNEMONT	Sart	Mr. Michel PREUMONT	Verviers
Mr. J.P. GOBLET	Spa	Mme. Michel PREUMONT	Verviers
Mme. J.P. GOBLET	Spa	Mr. R. POTTIER	Spa
Mr. Jeannot LAGARDE	Spa	Mme. R. POTTIER	Spa
Mme. Jeannot LAGARDE	Spa	Mr. J. REMACLE	Spa

Liste arrêtée le 26 avril 89.

Cotisations pour 1989

1° Aux anciens

Celui qui trouve à cheval sur la couverture du bulletin, une formule de virement est invité à payer sa cotisation de 400 francs s'il veut éviter de voir suspendue la livraison des bulletins suivants.

2° Aux nouveaux

Celui qui nous verse 400 frs. en mentionnant bien son nom, son prénom et son adresse complète (sa qualité de marié, s'il échet) peut devenir membre de notre A.S.B.L. L'adresse du virement : HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES, Spa. Au compte 348-0109099-38.

Il reçoit quatre bulletins trimestriels au cours de l'année.

Il bénéficie de l'accès gratuit au Musée de la Ville d'Eaux.

Il est convié gratuitement aux activités diverses de l'association.

Il est certain du plaisir de lire une quantité d'études et articles très intéressants publiés dans plus de 200 pages de textes agrémentés de plus de 40 pages d'illustration.

° ° °
Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Secrétaire de direction : R. Manheims, Av. Reine Astrid, 71B-Bte. 20. Spa

Tél.: 087/77.13.06

Réalisation : M.T. Ramackers, Préfayhai, 8, Spa. T. 087/77.17.68

A.M. Devogel M.L. Schilts

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

Notre exposition à Pâques 1989 : vernissage du samedi 25 mars

Exposition des Oeuvres de Pierre et Gustave GERNAY

o o o o o o o

Introduction de notre président le Dr Henrard

o o o

Les vedettes, les héros de l'exposition que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui sont :

Pierre Noël Gernay, 1801-1852, peintre

Gustave Gernay, 1829-1899, notaire

et nous y joindrons : Madame Franeau-Slosse

Monsieur Adelin Slosse

Madame Labouverie

à l'obligeance et à la confiance de qui nous sommes redevables de cette manifestation. Les trois derniers cités descendent du notaire Gernay. Ils ont eu le mérite de conserver, de respecter et de mettre en valeur les dessins et les peintures de leurs aïeux. Je remercie ici Monsieur Henri Doneux, grâce à qui les premiers contacts furent noués.

o o o

La famille Slosse a déjà manifesté sa générosité à l'égard de Spa et de son musée par une importante donation de livres et de manuscrits. Je n'ai pas oublié l'accueil cordial qui nous fut réservé, à notre regretté Secrétaire Maurice Ramaekers et à moi-même, par Madame Slosse mère et par son fils Monsieur Adelin Slosse à cette occasion, pas plus que les prêts que la famille voulut bien nous accorder par la suite pour l'une ou l'autre exposition temporaire. Maître Henri Slosse, avocat, né en 1888, petit-fils du notaire Gernay et père de Monsieur Adelin Slosse, rédigea une histoire très documentée de la famille De Leau en collaboration avec Monsieur Jacques Berger-Carrière, travail qui fut publié par les Archives Verviétoises.

o o o

Le Notaire Gustave Gernay (1829 - 1899) exerça ses fonctions à Spa de 1869 à son décès. Son fils Ivan lui succéda jusqu'en 1909. (renseignements aimablement fournis par l'étude de Me Fassin et confirmés par Me Guyot, lointain successeur de Gustave Gernay). Celui-ci épousa en 1860 Caroline Wilkin, âgée de 30 ans, qui lui donna une fille en 1861. Caroline Wilkin était la petite fille de Henri Lambert Wilkin dit le Romaniste. (Slosse et Berger-Carrière 1976) En secondes noces il épousa Adeline Jenart, de qui descend la famille Slosse.

C'est bien sûr la facette artistique de sa personnalité qui nous intéresse aujourd'hui en Gustave Gernay. Comme le montre l'exposition, il fut brillant comme dessinateur, comme peintre, comme caricaturiste. Il était un ami intime d'Albin Body qui lui écrit le 29 avril 1869 (Donation Slosse) :

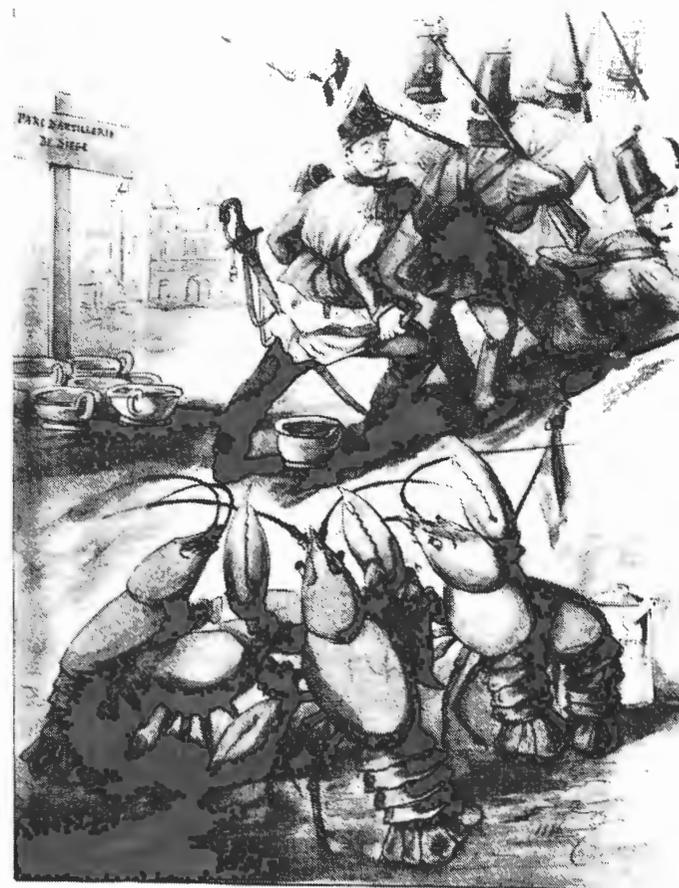
"Ne guignes-tu pas la place de notaire à Spa ? Dubois file un bien mauvais coton, tout le monde dit que sa Roerich est en train "del sètchi dju". Pour moi je serais charmé que Spa te revît son habitant. Comme nous bouquinerions ! Je me prépare à donner une Bibliographie de Spa complète...". Il s'agissait bien sûr de la Bibliographie spadoise qui sortit de presse 6 ans plus tard en 1875.

La suggestion d'Albin Body était judicieuse et se concrétisa rapidement: avant la fin de l'année 1869 Gustave Gernay était notaire à Spa.

Gustave Gernay, durant de longues années, transcrivit dans un "album" des textes variés : extraits de lecture, maximes, poèmes et chansons, notes de voyage, sans oublier des textes originaux sur les bidlis, sur les habitants de Creppe ou sur le goût des Spadois pour l'immobilier. Avec l'autorisation de ses descendants nous espérons bien publier dans notre bulletin certains de ces textes.



*Henri Marcette, aquarelliste spadois
vu par Gustave Gernay.*



Noss Gad'Civique' Souvenir du fin mass 1886

*Noss Gad'Civique'. Souvenir du fin mass 1886.
Vola lès grevess!! Savan nos!!!
vu par Gustave Gernay.*

Autres personnalités vedettes de cet après-midi : les ancêtres du notaire artiste.

Dès 1712, un Pierre Gernay est signalé comme peintre.

Jean Gernay (1719-1791) quitte Spa pour travailler à Paris. Il en revient en 1756, plein d'expérience et rénove la décoration des bois peints. Il bénéficie des relations qu'il entretient à Spa avec le comte de Caylus et avec le chevalier de Fassin. (R. Paquay, 1976)

Le neveu et élève de Jean Gernay, Thomas Joseph Gernay, né en 1762, est connu comme peintre animalier. Un acte de la donation Slosse, daté de novembre 1816, enregistre la part d'héritage qui échoit à Thomas Joseph : Il s'agit d'une maison avec terrain sis à la porte de la Sauvenière, c'est à dire au bas de la rue de Renesse.

Nous en venons ainsi à Pierre Gernay (1801-1858) auteur des peintures de fleurs exposées aujourd'hui. Il était le fils de Thomas Joseph et le père du notaire.

Pierre Gernay reçut pour la qualité de ses oeuvres le titre de peintre breveté de LL AA des Pays Bas (A. Body, 1898). Il fut président de la Commission administrative de l'Hospice Saint-Charles. Il fut un des trois Spadois qui exposèrent leurs travaux à Bruxelles en 1835. (A. Body, 1898)

Pierre Gernay avait épousé en janvier 1829 Louise De Leau (1804-1883), fille de Jonas De Leau (1770-1806) et d'Ursule Talbot (1774-1826) et petite-fille de Gérard De Leau, apothicaire et co-fondateur de la Redoute.

Voici présentés ceux qui sont à la base de cette manifestation préparée avec son zèle habituel par notre Conservateur Madame Ramaekers avec l'aide de nos administrateurs.

Cette exposition me réjouit mais, je ne vous le cache pas, elle m'émue. Comme l'exposition Jehin-Turin, elle fait revivre de brillantes personnalités au talent incontestable. Elle témoigne que Spa n'a pas cessé au fil des siècles d'être un creuset d'activités artistiques. Ce creuset bénéficia certes d'apports extérieurs (Caylus, Fassin, Moranville au 18e s., Dalvaux au 19e s., Jacobs, Köhler, Sevrin

au 20e s.) mais Spa rayonna aussi dans toute l'Europe, à Berlin avec Dagly, à Paris avec Xhrouet et Tahan, à la mer du Nord avec Alexandre Marcette, à la Méditerranée avec André Collin et Engel-Pak. Créateurs ou amateurs, nous sommes de cette famille.

Que Gustave Gernay s'inspire d'un tableau de Georges Henrard et le mentionne, que notre dévoué Secrétaire Maurice Crohay retrouve aujourd'hui ses lointains cousins Slosse, que ceux-ci gardent si vivace le souvenir de leurs ascendances spadoises, tout cela me va droit au coeur et me conforte dans la détermination qui guide nos activités au Musée depuis près de 25 ans : rappeler à chaque occasion que Spa a été un milieu exceptionnel de culture artistique. Cet éclat de notre passé doit donner confiance aux Spadois d'aujourd'hui : ils doivent rester dignes de leurs prédécesseurs.

Bibliographie :

1. BODY Albin
Essai historique sur les Ouvrages peints dits Boîtes de Spa
Liège, de Thier, 1898, 172 pp.
2. PAQUAY Robert
Peintres, Décorateurs, Tabletiers, Tourneurs et autres
artisans de 1750 à la Révolution
Hist. et Archéol. Spadoises, 15-09-1976, pp. 15 à 26.
3. SLOSSE Henry
Les de Leau, notables spadois sous l'ancien Régime avec la
collaboration de Jacques Berger-Carrière
Bull. des Archives Verviétoises, tome 10, 1976, pp. 7 à 115.

Notre exposition de l'été 1989 (11 juin - 11 septembre)

* * * * *

Notre président le Dr A. Henrard l'annonçait lors de l'assemblée générale du 16 mars en ces termes :

"(...) Nous devons préparer l'exposition d'été, qui sera consacrée à la vie du comte Albéric du Chastel de la Howarderie, châtelain de La Havette.

Ce personnage hors du commun, né en 1842, vécut à Spa de 1879 à 1919, année de son décès. Il descendait des derniers ducs de Lorraine et aussi de saint Louis. Son épouse était née de Vinck de Wezel. De plus amples renseignements généalogiques ont été reçus de Monsieur André de Walque grâce à notre administrateur Monsieur Léon Marquet.

Albéric du Chastel mena de front de nombreuses activités que nous ne pouvons ici qu'énumérer. Il fit du dessin, de la caricature, de la gravure, illustrant l'ouvrage "Spa-Fashion" écrit par Albin Body. Notre comte fut aussi bibliophile, numismate, collectionneur de gravures anciennes et de porcelaines.

Les photos réalisées par lui que nous présenterons ici-même l'été prochain seront extraites d'un lot imposant de diapositives doubles que possède le musée. Elles sont notamment un témoignage des nombreux voyages effectués par notre héros.

Sur le plan spadois, Albéric du Chastel fut un défenseur décidé de la nature. Il présidait la Commission des Bois et des Sites et était membre de la Commission communale des Beaux-Arts. Soucieux de l'avenir de Spa, il fut un partisan de la construction du Kursaal, qu'il préconisait de placer dans le Parc de Sept Heures.

Albéric du Chastel méritait, vous l'avouerez, que fussent rappelés son long séjour à Spa et la place qu'il y tint avec tant de constance."

* * *

La première moitié du XIXe siècle à Spa et les deux visites

=====

du roi Léopold Ier (1833 et 1837)

=====

Alors que le XVIIIe siècle, spécialement dans sa seconde moitié avait été pour Spa un âge d'or (1), favorisé par l'affluence d'étrangers titrés et fortunés appartenant à toutes les nations d'Europe, et même de têtes couronnées, le début du siècle suivant marque pour la ville d'eaux une période de déclin, conséquence immédiate de la révolution, laquelle avait bouleversé l'ordre établi, particulièrement chez la noblesse, clientèle attirée de Spa depuis plusieurs siècles. De plus, un désastreux incendie vint, le 21 août 1807, détruire quelque 300 maisons dans la rue de l'Assemblée, le Vieux-Spa et le quartier ouest de la ville.

Durant la période hollandaise (1815-1830), grâce à Guillaume d'Orange qui appréciait Spa et ses fontaines, et y fit des visites fréquentes, cette ville retrouve peu à peu les fastes et les mondanités d'antan. Elle fut dotée d'un nouvel établissement thermal (2) et, en 1820, un bâtiment nouveau, baptisé Pouchon Pierre-le-Grand, fut édifié pour remplacer la modeste niche qui, depuis 1656, abritait la source minérale jaillissant près du marché. Cependant, une nouvelle révolution vint empêcher la réalisation des projets ambitieux conçus par Guillaume d'Orange, et compromettre les efforts entrepris pour rendre à Spa son ancien éclat (3). Comme l'écrit le docteur Thomas Cutler : "pendant les premières années qui suivirent la révolution, la situation politique de la Belgique n'était point assez solidement établie pour engager les vieux habitués de la période de 1815 à 1830 à continuer leurs excursions annuelles à Spa... A un petit nombre d'exceptions près, les étrangers attirés à Spa étaient d'une catégorie nouvelle, de beaucoup inférieure à celle de leurs prédécesseurs par rapport au nombre, au rang et à la fortune." (4). De plus, après 1830, la ville avait cessé de profiter du produit des jeux.

C'est pourquoi, en 1833, l'annonce de la visite du roi Léopold Ier et de la reine fit renaître chez les habitants de Spa l'espoir d'y voir revenir les membres de l'aristocratie qui s'en étaient détournés pour fréquenter d'autres villes d'eaux. Dans l'attente de la visite royale, fixée au 19 septembre, l'administration fit nettoyer et balayer les rues, abattre des bouleaux dans les forêts communales afin d'en faire des guirlandes, convoqua gardes civiques et musiciens.

Un compte-rendu détaillé de cette visite figure dans le registre aux arrêtés et annonces en date du 23 septembre (n°299)(Archives communales) :

"

Spa, le 23 septembre 1833

Leurs Majestés le Roi et la Reine sont arrivées à Spa le 19 de ce mois, à cinq heures de l'après-dinée. Le son des cloches et des salves d'artillerie annoncèrent leur entrée. Elles furent reçues à la limite de la Commune au bout de la belle Allée du Marteau par le Corps Municipal qui, par l'organe de Monsieur le Bourgmestre, leur adressa une courte allocution et les complimenta.

Le cortège se mit en marche, précédé de l'harmonie et d'un détachement de gardes civiques. Une foule considérable s'était portée au devant de ces augustes personnages et faisait retentir l'air de cris de Vive le Roi, Vive la Reine.

Aussitôt que leurs Majestés fussent descendues à l'hôtel de Monsieur le Bourgmestre qui avait été préparé pour les recevoir, elles reçurent les autorités civiles et religieuses, le corps des officiers de la garde civique présenté par Mr le Colonel. Mr le Commissaire de district, Monsieur le Bourgmestre et Mr le Curé eurent l'honneur de dîner avec leurs Majestés qui parurent satisfaites de la réception qu'on venait de leur faire. Le Roi daigna les assurer de sa tendre sollicitude pour rendre à Spa son ancienne splendeur, que Spa était un endroit intéressant et qu'il ne l'oublierait point.

Le lendemain, Leurs Majestés, précédées des autorités et escortées par Mr le Colonel de l'Etat-Major de la garde civique sortirent à dix

heures du matin en voiture découverte, descendirent à la fontaine du Pouhon dont elles goûtèrent l'eau ; de là elles continuèrent leur promenade à la Géronstère, à la Sauvenière, au Tonuelet et y goûtèrent également les eaux ; en revenant elles se rendirent aux deux Waux Hall (5) et à l'Hôtel des Bains.

Toutes les rues, sur leur passage, étaient garnies d'arbres et les maisons, que les habitants avaient toutes pavoisées à l'envi produisaient un effet pittoresque et magique. A une heure et demie, le Roi, accompagné de Mr le général D'Haine et escorté par Mr le Colonel de l'Etat Major de la garde civique sortit en calèche découverte et il monta à cheval pour se rendre à la forêt de Hertogenwald qu'il visita en détail. Le Roi ne descendit de cheval qu'en rentrant à huit heures du soir. A 9 heures Leurs Majestés se rendirent au spectacle. Elles furent reçues à leur entrée par des applaudissements unanimes d'enthousiasme, assistèrent au deuxième acte de la Dame blanche et rentrèrent à leur hôtel. Le 21, le Roi partit pour Verviers à 11 heures du matin et vint rejoindre sa compagne qui par une légère indisposition n'avait pu l'accompagner. Leurs Majestés assistèrent au bal de la Redoute et admirèrent cet établissement qui est sans contredit l'un des plus beaux d'Europe.

Le 22, à 10 heures du matin, Leurs Majestés, au grand regret de toute la population nous quittèrent en nous laissant d'heureux souvenirs.

On peut dire que jamais souverains ne furent accueillis avec plus de joie, d'amour et d'enthousiasme que l'on en a encore généralement à Spa, c'était vraiment une fête nationale à laquelle Leurs Majestés ont paru sensibles. Les édifices publics et les maisons ont été illuminés pendant le séjour de Leurs Majestés."

On lit dans le registre des délibérations du conseil en date du 21 septembre le texte d'une adresse au Roi, dont voici la teneur : "Les Membres de l'Administration communale de Spa prennent la respectueuse liberté de venir exposer à Votre Majesté que le défaut de ressources a

mis jusqu'à ce jour la commune dans la pénible position de ne pouvoir construire une nouvelle niche et une salle à la fontaine minérale de la Géronstère en remplacement de celles dont Votre Majesté a pu remarquer l'état de vétusté et de délabrement où elles se trouvent, plutôt faites pour repousser que pour attirer les étrangers qui en font un usage si salubre.

-Un pavillon à celle du Tonnelet en remplacement de celui qu'on a dû démolir au commencement de cette année pour éviter l'écroulement dont on était menacé à chaque instant.

-Réparer les bâtiments de celles de la Sauvenière qui sont également en très mauvais état.

La dépense de tous ces objets, Sire, pourrait, selon aperçu, s'élever à 15.000 francs, en faisant les travaux par économie et en employant autant que possible les vieux matériaux. Les revenus de cette malheureuse commune sont à peine suffisants pour payer à ses créanciers une partie de la dette considérable et exigible qu'elle doit, les intérêts de celle constituée, les diverses dépenses ordinaires et indispensables, enfin à pourvoir à l'entretien de ses nombreuses promenades établies pour l'agrément des étrangers que nous devons attirer, ainsi que de ses édifices publics autres que ceux ci-dessus désignés.

Dans l'embarras où nous nous trouvons à l'égard de la restauration indispensable des trois fontaines dont il s'agit, daignez, Sire, nous permettre de profiter du bonheur que nous avons de vous posséder en cette ville, pour recourir à ce sujet à la munificence de Votre Majesté, car sans ces secours bienfaisants, cette restauration indispensable ne pourra avoir lieu.

Nous joignons à la prière que nous vous adressons celle de nous faire la grâce de nous visiter avec notre auguste Souveraine tous les ans dans la belle saison, en lui faisant observer que c'est le seul moyen de rendre cet endroit jadis si célèbre à son ancienne splendeur.

Nous avons l'honneur d'être, Sire

de Votre Majesté

les très humbles et fidèles serviteurs."

Le Roi n'accéda malheureusement pas à la demande formulée à la fin de cette supplique, et la situation financière et matérielle de Spa demeura précaire. Comme l'écrit le docteur Lambert Lezaack dans son Traité des eaux minérales de Spa (1837), en 1836, le nombre de pauvres inscrits au bureau de bienfaisance était de 243, et c'est la raison pour laquelle l'établissement de la fabrique de John Cockerill, dont nous avons parlé dans le numéro de mars dernier d'H.A.S. avait été accueilli avec satisfaction.

En mai 1837, dans l'espoir de remédier à cette situation malheureuse, le conseil communal de Spa prit l'initiative d'adresser une supplique au roi à l'effet d'obtenir à nouveau la faveur d'une visite royale. Voici le texte de cette supplique intitulée "Pétition adressée au Roi pour obtenir sa présence à Spa pendant la saison des eaux". (6)

"Le Régence de Spa à Sa Majesté le Roi des Belges

Sire,

La Belgique est heureuse et florissante de toutes parts, grâce à la sagesse du Gouvernement de Votre Majesté et aux bonnes institutions qui régissent le pays. Les lois sont respectées, l'industrie prospère et nous donnons à l'Europe un exemple éclatant de ce que peut un peuple attaché à son Roi et à ses lois.

Cependant, Sire, il existe dans votre Belgique un petit coin de terre qui souffre sans se plaindre et qui vient aujourd'hui par notre organe, vous exposer ses besoins et vous dire encore ses espérances.

Spa, cet endroit jadis si célèbre est aujourd'hui presque oublié ! Il n'a cependant d'autre ressource ni d'autre industrie que la saison des eaux qui y attirait autrefois chaque année un nombre considérable d'étrangers de toutes les nations. Mais depuis les événements de 1830, ils paraissent avoir pris une autre direction et ils se portent presque tous aux bains et aux eaux d'Allemagne.

Sire, cet état de choses a placé notre ville dans la position la plus fâcheuse, et cependant jusqu'à ce jour, nous n'avons élevé aucune plainte.

Nos belles promenades autrefois si fréquentées sont presque désertes, et les somptueux édifices que nos ancêtres avaient élevés à si grand frais tomberont pierre par pierre si une main puissante ne vient au secours d'un endroit si intéressant sous tous les rapports.

Il existe cependant un moyen d'arrêter le mal toujours croissant et même de rendre à Spa son ancienne célébrité, c'est, Sire, que Votre Majesté daigne cette année, dans le courant de la belle saison, nous favoriser de sa présence avec notre auguste Souveraine. Si un tel bonheur nous arrive et que cette heureuse nouvelle se répande au dehors, les étrangers de la plus grande distinction ne manqueront pas de venir, comme par le passé, pour tous les agréments que leur offre le plus bel endroit d'eaux minérales qui existe en Europe.

Sire, comme administrateurs de la commune, nous vous avons exprimé ses souffrances, nous vous avons dit le moyen d'y remédier, votre bonté paternelle nous est un sûr garant que notre demande ne sera pas sans effet, ce sera, Sire, combler les espérances d'une population qui vous chérit et vous vénère.

Dans cette attente, nous avons l'honneur d'être avec le plus profond respect

Sire

De Votre Majesté, les très humbles et très fidèles sujets.

Signé T.F. Hayemal Bourgmestre, J.J. Rouma et François Body Echevins, Alexandre Jerome, H.A. Lohet, Misson Loclercq, Dagly, P.J. Fassard, Aug. Duchesne fils, Jean Lezaack, M. Pinson conseillers.

Spa, le 21 mai 1837."

Ayant reçu une réponse favorable, et la date de la visite royale ayant été fixée au lundi 7 août 1837, le conseil prit une série de

mesures pour cette réception. Parmi celles-ci, signalons la demande faite le 20 juillet au garde général de faire couper des bouleaux pour orner les rues et celle faite au commandant militaire de la place de Liège de l'envoi de musiciens d'un des régiments d'infanterie. Une dépense extraordinaire d'un montant de 3000 francs fut votée pour réparer les pavés de la ville, les promenades, chemins et édifices publics, ainsi que pour les frais de l'arrivée du roi et de la reine. Le Conseil établit également le programme de cette visite, fort semblable à celui adopté en 1833, ainsi que l'ordre du cortège.

Comme lors de leur première visite, le roi et la reine furent accueillis "au Marteau", à la limite de la commune, et leur arrivée fut saluée par le son des cloches et la décharge de "boîtes". Le cortège se composait des voitures du conseil communal, suivies par celle du roi et de la reine escortées à droite par le colonel de la garde civique et à gauche par un des majors. Venaient ensuite les voitures de la suite du roi, l'état-major de la garde civique, les voitures des fonctionnaires et celles des citoyens qui s'étaient présentés pour faire partie du cortège. La garde civique était rangée en haie d'honneur vis-à-vis de l'hôtel de ville.

Au cours de leur séjour, le roi et la reine se rendirent à la source de la Sauvenière, où le bourgmestre Hayemal leur montra l'emplacement du petit monument érigé en 1787 par les enfants de la duchesse d'Orléans, et qui avait été détruit en décembre 1792 par des dragons du régiment français cantonné à Stavelot et Malmédy. A la suite de cette visite, la reine Louise, petite-fille de la duchesse d'Orléans, obtint de son père Louis-Philippe, roi des Français, qui dans son enfance avait contribué à l'aménagement de la promenade longeant le ruisseau qu'il fasse restaurer ce témoignage de piété filiale. L'inauguration du monument eut lieu le 16 août 1841.(7)

La visite royale ne fut pas sans exercer une influence favorable sur la situation de Spa. Voici en effet ce qu'on peut lire dans l'exposé de la situation dans la ville de Spa rédigé le 26 décembre 1831 : "Nous attribuons la majoration que nous avons remarquée dans le

produit des taxes municipales à la présence de Leurs Majestés, le Roi et la Reine. Leur séjour à Spa y a attiré un plus grand nombre d'étrangers, conséquemment, la consommation a été plus considérable".

Cependant, ce rapport se termine par les lignes suivantes : "On a remarqué, et avec raison, que nos promenades n'étaient pas dans le meilleur état possible, qu'on pourrait les améliorer, y faire des embellissements, que sous ce rapport les autres villes d'eaux minérales sont plus avancées que nous ; cela n'est que trop vrai, mais nos moyens sont bornés, nos ressources sont trop minces. Nous y avons fait appliquer avec les plus grands soins et une surveillance spéciale les allocations fixées pour ces objets, mais elles sont loin de suffire. De tout temps, le gouvernement y avait affecté le produit des jeux et, comme nous l'avons dit, depuis 1830, nous en avons été privés. Nous avons cependant l'espoir qu'il nous sera rendu." (8)

Cet espoir ne fut réalisé qu'en partie car si, en 1839, le gouvernement décida d'octroyer annuellement à Spa 20.000 francs, cette somme était notoirement insuffisante, car la ville devait supporter les dépenses des fêtes, de l'entretien des routes, etc. En 1841, elle reçut cependant une aide financière pour la construction du nouvel établissement des bains. A cette époque, comme le déplore le docteur Cutler, les Spadois en étaient arrivés à considérer les jeux comme plus importants que les sources minérales qui avaient fait la renommée de leur ville, et celles-ci, notamment la Géronstère, n'étaient nullement mises en valeur. Cependant, un nouveau bâtiment fut construit au Tonnelet en 1841. La situation ne commença à se redresser que dans la décennie 1840-1850 et ne fit que s'améliorer ensuite, grâce notamment à de meilleures voies de communication et à l'établissement du chemin de fer. (9)

Quant aux jeux, ceux-ci, au cours des décennies suivantes, seront alternativement autorisés ou interdits, non sans conséquences sur la situation financière de la commune.

Mais ceci est une autre histoire, qui mériterait de faire l'objet d'une étude détaillée, voire même d'une thèse universitaire, car le problème des jeux, où se mêlent éthique, politique et économie, a joué, et dans une certaine mesure joue encore dans la vie de Spa un rôle qu'on ne peut sous-estimer.

Léon Marquet

Notes :

= * * *

- (1) Voir A l'âge d'or de Spa par L. Marquet et G. Bedoret (Verviers, 1985) et l'article d'Etienne Melin Aux origines du tourisme contemporain. Les Amusements de Spa dans le catalogue de l'exposition de la CGER Histoire d'eaux. Stations thermales et balnéaires en Belgique, Bruxelles, 1987, pp. 71-88.
- (2) Cet établissement thermal, dont l'approvisionnement en eau minérale était notoirement insuffisant, avait été installé dans l'ancienne douane, proche du Grand Hôtel (hôtel-de-ville actuel). Après 1841 ce bâtiment, qui a aujourd'hui disparu, servit d'hôtel-de-ville, car un nouvel établissement des bains, moins satisfaisant encore que le précédent, avait été édifié à l'entrée du Parc (voir l'article de Mr Guy Peeters sur Félix Delhasse dans M.A.S., décembre 1986, p. 133-134). Il fallut attendre l'année 1868 pour que Spa fût enfin dotée de thermes dignes d'une ville d'eaux qui se respecte.
- (3) Le régime hollandais ayant été très favorable à Spa, notamment du fait qu'il laissait à la ville une part importante du bénéfice de l'exploitation des jeux, il n'est pas étonnant de constater qu'il

y ait eu à Spa de nombreux orangistes, dont le bourgmestre Collin du Pouhon. Le 30 août 1830, une bande d'ouvriers de Theux armés de bâtons et de sabres vinrent saccager les maisons orangistes et brûler le drapeau orangiste sur un bûcher formés des meubles entassés à l'entrée de l'Avenue du Marteau. (G. Spailier, Histoire de Spa, 1961, p.121)

- (4) Thomas Cutler M. D. Spa considéré dans son passé, son présent et son avenir, Bruxelles et Gand, 1853, p. 15.
- (5) "Les deux Waux-Hall" : il s'agit du Waux-Hall construit en 1770 et du "Salon Levooz" édifié en 1785. Les anciens Spadois appelaient l'avenue reliant ces deux maisons de jeux "into lès deûs foc-sâles".
- (6) Spa, archives communales. Registre aux délibérations du conseil communal 1836-1838, p. 73-74.
- (7) Voir A. Body Les d'orléans à Spa, Liège, 1887.
- (8) Archives communales. Registre aux délibérations 1836-1838, p. 133.
- (9) La vie culturelle connut aussi un développement notable : une école de musique fut créée en 1842, et en 1843, une école de dessin fut installée au premier étage du Pouhon-Pierre-le-Grand. De plus, après 1848, de nombreux proscrits français vinrent s'installer à Spa. Monsieur J.M. Grégoire a publié dans la revue la Vie Wallonne (t. LXI, n° 397-400, 1987) un important article intitulé Quelques aspects de la vie musicale à Spa au siècle dernier (p. 50-67).

Nos lecteurs nous écrivent.

Dans le journal Hebdomadaire n° 100 du jeudi 16 février dernier paraissait un article annonçant une grande réunion internationale de cyclotouristes dans notre région le 15 juillet prochain organisée par l'un de nos membres theutois Mr Joseph DELPORTE.

Nous reproduisons ci-après cet article que nous faisons suivre de la lettre que Mr Delporte nous a adressée au sujet de cette réunion sportive qui animera notre région :

" PARIS - SPA : CA BOUGE

Nos dernières nouvelles exclusives !

Décidément, l'idée de Joseph Delporte fait à présent son chemin dans le concret. Les dernières nouvelles au sujet du périple Paris-Spa pour cyclotouristes sont de plus en plus réjouissantes. On attend à présent la RTBF Charleroi pour couvrir l'événement !

Selon les estimations de M. Lepertel, président des Randonneurs Mondiaux, la participation française serait de 250 à 300 cyclotouristes. Ils seront accompagnés d'une vingtaine de Scandinaves.

Du côté espagnol, on attend une dizaine de cyclotouristes pour le périple de mille kilomètres en direction de Spa.

Le contingent belge se monte également à une centaine de participants pour le périple Bruxelles-Spa. Enfin, les Hollandais, qui partiront de La Haye pour converger sur Spa, seront également au nombre d'une centaine.

Confrérie française

Joseph Delporte ne ménage pas davantage ses peines pour dénicher le sponsoring indispensable à la couverture de ce grand événement.



VILLE DE SPA



PARIS-VÉLO

La Bicyclette

Grande Semaine Internationale

VÉLOCIPÉDIQUE

offerte par le « Cercle des Etrangers » (Casino)

ET ORGANISÉE PAR LES JOURNAUX

« PARIS-VÉLO », & LA « BICYCLETTE DE PARIS »

1^{ERE} JOURNÉE 23 JUILLET 1894

Inauguration du Vélodrome

A 2 HEURES :

GRANDES COURSES INTERNATIONALES



D'ores et déjà, il annonce le soutien de Spadel (Office de Promotion de Spa-Monopole) par l'intermédiaire de deux hôtesses et une remise de souvenirs.

De son côté, la RTBF Charleroi est désireuse de couvrir l'événement. Décision sera prise définitivement aux environs du 15 juin.

Enfin, le Confrérie des Servants de la Bicyclette, dont le siège se situe à Montoire, en France, assure également sa présence sous la conduite de son Commandeur. Il faut savoir que Joseph Delporte figure parmi les rares Belges recrutés par la Confrérie.

C'est un hommage aux francophones que nous sommes, dit Joseph Delporte qui précise toutefois que la Confrérie est ouverte à l'internationalisation, notamment par l'intermédiaire du Championnat du Monde de Grand Bi.

On le constate : le projet s'affine de plus en plus et la participation devrait encore s'élargir dans les prochaines semaines. Le rendez-vous de juillet à Spa devrait faire date dans les annales. "

Lettre de Mr Delporte qu'il intitule "Les Sports à Spa" où il rappelle, dans le domaine du cyclisme, le rôle important de notre ville :

" La mégalomanie des médias actuels qui attisent la curiosité du public actuel sur les sports où l'on brasse à dizaine, si pas à centaine de millions fait bien facilement oublier d'où vient les origines du sport, qu'il soit mécanique ou musculaire. Je ne vais pas faire l'historique de tous les sports, le sujet étant trop vaste, mais il est indéniable que la Ville de Spa fut à la base de la promotion de la plupart et fut même le détonateur de l'expansion de certains.

Ainsi en est-il du cyclisme quand on sait que dès 1882 on organisait des courses de triplettes, quadricycles et grand Bi

sous l'impulsion du Turf-Club. Ces courses jouissaient même de la faveur Royale qui attribuait un prix pour un 500 m. sans gouvernail. Spa acquit une telle renommée en ce domaine qu'en 1883 le Véloce-Club bruxellois vint organiser lui-même six courses dont une de 12.000 m. qui montait Barisart et revenait par le Tonnelet, et arrivée Place Royale. En 1885 est né le Véloce-Club spadois qui organisait, avec le concours du Grand Cercle du Casino, le Championnat Belge de Tricycle. Il semble que ce club eût une vie éphémère et fut remplacé par le Club Spa-Cycliste sous la houlette du Président Mr René Rener, promoteur et réalisateur du vélodrome de Spa qui fut inauguré le 21 juillet 1894, hélas aujourd'hui disparu. Il était situé à l'emplacement de l'actuel terrain de football et des photos de l'époque prouvent que l'infrastructure n'est guère modifiée. La découverte d'une carte postale reproduisant une affiche, que possède le Musée de la Ville, annonçant cette inauguration m'a incité à en savoir plus et un avis de recherche dans un hebdomadaire m'a permis de nouer des contacts fructueux d'abord avec Mr Paquay, votre Vice-Président et ensuite avec Mr le Dr Henrard, votre Président, qui, avec une grande urbanité, m'a mis sur la voie de nombreuses découvertes sur cette époque révolue. Grâce à la gentillesse du personnel communal, j'ai pu consulter les archives communales; l'entregent de Mr Toussaint le Bibliothécaire de la Ville, m'a permis de tirer beaucoup de photocopies et prendre connaissance de ce passé qui m'a conduit jusque Paris où il me fut proposé de remettre au goût du jour une semblable épopée pour le 95^e anniversaire de cette course qui eut un retentissement fantastique à l'époque. Que tous ceux qui m'ont aidés de leur savoir et de leurs conseils trouvent ici mes remerciements les plus vifs.

Mais ce n'est pas tout...

Sous le patronage de la Ville de Spa et de la Députation Permanente de la Province de Liège, section Sport et Tourisme, aura lieu une concentration internationale de l'élite du Cyclotourisme que sont les Randonneurs Mondiaux, en date du 15

juillet prochain dans le cadre de la Révolution française que notre francophonie s'est chargée d'honorer et de commémorer. Ou'on en juge ! Les maîtres d'oeuvre sont l'Audax Club parisien, la Ligue Ile de France F.F.C.T., ainsi que les antennes étrangères du premier, la Fédération belge de Cyclotourisme, l'Eurodax randonnée Néerland, les Scandinaves qui prendront le départ à Paris avec les Français et enfin les Espagnols qui arrivent de Barcelone sur 1000 kms sans relais ; les Français feront 400 kms, les Hollandais 300 kms, les Belges 200 kms. Nous espérons la venue des Anglais et des Cyclos des Forces Armées belges en R.F.A. Ceux-ci n'ont pas encore confirmé. D'estimation préalable pourrait nous arriver quatre à cinq cents randonneurs et leurs accompagnants, ce qui réjouira le secteur Horeca qui pourra récupérer le manque à gagner de cet hiver pourri.

Tout ceci est très bien direz-vous mais il faut recevoir tout ce monde et il serait bien malheureux si ceux-là retournaient désenchantés et c'est pourquoi, en association momentanée, les clubs Cyclo-Spa et les Cyclos juslenvillois unissent leur force pour honorer nos invités comme il se doit. Nous comptons aussi sur la population spadoise pour nous aider dans ce sens. Tous les concours seront appréciés.

Habituellement, les randonneurs partent d'un point et le rejoignent à l'arrivée et en ceci cette manifestation est une première européenne en ville à ville qu'accueillera notre bonne ville et la première fois que se fera une concentration internationale du genre randonneur. Cette primeur ne saurait que renforcer les liens qui s'établissent en travers de l'Europe pour le plus grand bien de tous."

Joseph Delporte

Il joint à cette lettre quelques notes au sujet d'un Paris-Spa de 1894

" Son comité de patronage, composé de Messieurs (1)

- Présidents : M. M. de Damseaux, Bourgmestre de Spa

- R. Claes, Président de la Ligue Vélocipédique belge
- Vice-Président : M. Flechet, membre de la Chambre des Représentants
 - Membres : M. H. le Commandant Roland, Anvers ; Lezaack, conseiller communal à Spa ; Boussut Denis ; François Lauters ; Baron de Villenfagne ; Comte Richard de Canisy ; Marquis de Chasteleer ; Dr Van den Bosch.

Comme on peut voir, rien que du beau monde. Qu'en serait-il aujourd'hui ?

Au départ de Paris, cette course était organisée par les journaux "Paris-Vélo" et "La Bicyclette" ; à l'arrivée, par le Club Spa-Cycliste sous la direction de Mrs René rener et Er. de Ligne.

Palmarès

1. Stéphane	Français	2 heures 52' 16"
2. Williams	Français	3 heures 23' 39"
3. Garin	Français	4 heures 19' 10"
4. Guignard	Français	4 heures 19' 10" 1/5
5. Guthnecht	Alsacien	4 heures 19' 10" 2/5
6. Buffel	Français	6 heures 45'
7. Jordaens	Belge	9 heures 40'
8. Delbecq	Belge	9 heures 45'
9. Legrand	Belge	10 heures 30'

L'écart entre le premier et le neuvième indique la dureté de cette course compte tenu de l'état des routes, de l'éclairage public quasi inexistant et des machines disponibles de cette époque. Cette course fut suivie d'une semaine sportive ayant pour cadre le Vélodrome où les plus fines pédales belges et étrangères se mesurèrent à l'envi.



M. RENER, né à Spa le 9-7-1859,
décédé à St-Macaire (France) le 29-11-1918.

COURSES DE SPA
INAUGURATION
DU VÉLODROME
RÉUNIONS DU 22 au 29 Juillet **25000 F.05**
DE PRIX

PARIS-SPA
21-22 Juillet
AMSTERDAM-SPA
FRANCFORT-SPA
18-19 Août

MATCHES SENSATIONNELS
ORGANISÉES par les JOURNAUX
PARIS-VÉLO ET LA BICYCLETTE

LES JOURNAUX PARISIENS, 10, RUE DE LA HARPE, PARIS

Puis-je rappeler que la Ville de Spa s'est honorée en donnant à son boulevard le nom de Mr René Rener, Président de Spa-Cycliste."

Joseph Delporte

(1) Journal des Etrangers, 23 juin 1894, n°32.

Il joint également la photocopie d'un important article consacré à cette randonnée par le journal "L'Union libérale" du 23 juillet 1894 dont nous citons ci-après quelques extraits :

" La grande course Paris-Spa

C'est à environ 100 m. de la Porte-Dorée et dans le Bois de Vincennes que les coureurs se mettent en ligne samedi soir, à Paris.

(...)Les partants étaient au nombre de 28. Voici leurs noms : Pachot, Righetti, Buffel, Stéphane, Waller, Lacaille, Longwell, Gutknecht, Thé, Romans, Cruz, Poppy, Kraemer, Imans, Walrant, Pecheux, Garin, Delbecq, Gaillard, Merland, Williams, Descoins, Guignard, O'Kelly, Legrand, Ledocte, Pirat, Jordaens. M. Collette, d'Andrimont, n'était donc pas dans les partants.

Le temps est couvert et le vent favorable.

(...)A 8 heures moins le quart, les coureurs vont se placer. A 8 h. 2m., le signal est donné et le peloton s'ébranle.

Le contrôle de Meaux, le premier de la course, était situé à l'Hôtel du commerce, à la sortie, près du pont des Moulins.

A 9 h. 35, les agents de police qui font le service d'ordre crient: "Attention ! Attention !" à la foule massée sur chaque trottoir et, au même moment, trois cyclistes passent à une allure invraisemblable devant le contrôle. Ils ne s'arrêtent pas et s'enfuient à toutes pédales après avoir jeté leurs noms aux contrôleurs. Ces trois coureurs sont Merland, Williams et Stéphane ; ils sont en groupe et n'ont pas l'air fatigué.

A 9 h. 36, passe Guignard. Viennent ensuite Lacaille, 9 h. 37 ; Pachot, 9 h. 40 ; puis Garat, Pecheux, Gaillard, Jordens, 9 h.

50 ; Buffel, Descoins, Waller, 9 h. 53 ; O'Kelly, Collette, 9 h. 56 ; Dooagh, 10 h. (Ces deux coureurs s'arrêtent quelques instants pour se rafraîchir) ; Poppy, 10 h. 04 ; Righetti, 10 h. 05.

Imans arrive à pied à 10 h. 06, il a été renversé par un vélocipédiste maladroit, dit-il, et il s'est blessé au genou. Sa machine étant également endommagée, il a abandonné et est rentré à Paris dans la soirée.

Pirat et Wabrant passent à 10 h. 07 ; Cruz, à 10 h. 08 ; Thé, 10 h. 09 ; Delbecq, 10 h. 13 ; Legrand, 10 h. 16.

A dix minutes de Meaux, Stéphane prend la tête du peloton et tente, entraîné par le tandem Jacquelin-Max, de décoller Williams et Merland, mais il ne peut les lâcher.

Le contrôle de la frontière est établi au poste de douane de Heer-Agimont, au "Bac du Prince". Sur toute la route fonctionnent des contrôleurs volontaires, membres des clubs des villes traversées par l'itinéraire.

Au contrôle de Namur, il y a foule dès le matin, se pressant autour des dépêches affichées qui rendent compte des péripéties de la lutte. A 9 h. 15, passe Stéphane ; à 9 h. 35, Williams ; à 10 h. 21, Guignard et Guthnecht ; à 11 h. 04, Garin ; à 12 h. 10, Buffel.

De Namur à Huy, les coureurs semblent avoir profité de la belle route pour ralentir leur allure.

L'arrivée à Spa

A Spa, à 2 heures, il y a encore peu de monde au Vélodrome, où les ouvriers travaillent toujours à l'achèvement des tribunes.

Un télégramme de Tancrémont (22 kms de Spa) annonce l'approche des coureurs ; Stéphane a passé premier à 1 h. 30 ; Williams, deuxième à 1 h. 35. A 2 h. 45, des personnes placées dans le belvédère d'une villa voisine signalent que le premier est à deux kilomètres. Quelques minutes après, Stéphane arrive sur son Humber. On salue le vainqueur d'une "Marseillaise" retentissante. Stéphane fait encore 2 tours et demi de piste et termine ses 138 kms à 2 h. 52 m. 18 s. Il n'est que fort peu fatigué, bien qu'il

ait fait une chute dans laquelle il s'est blessé au coude et au côté gauche.

En attendant l'arrivée du second, qui tarde, on organise des courses entre les membres du Spa-Cyclistes. Williams arrive second à 3 h. 23 m. 39 s. Il est fatigué et blessé. La "Marseillaise" l'accueille. Enfin débouchent sur la piste à 4 h. 19 m. 19 s., Garin, Guignard (Paris) et Guthknecht (Alsace), tous trois sur machines Peugeot, qui font à peu près "dead head".

(...)A leur arrivée au Vélodrome, les coureurs sont montés en voiture et se sont rendus à l'établissement des bains, puis on fait un somme de quelques heures; Stéphane, qui paraissait tout frais, ne s'est pas couché, et, une heure après son arrivée, il était de nouveau au Vélodrome, élégant et dispos.

(...)Depuis samedi, Spa est envahi par les cyclistes accourus des environs et de l'étranger. Les hôtels sont bondés ; à tous les cafés, on ne voit que des amoncellements de bicyclettes enchevêtrées. Et, de tous les trains, samedi et dimanche, descendaient de nouvelles légions qui venaient grossir la foule.

+ + + + +

A propos de notre photo de la Garde wallonne (HAS mars 89)

Suite à la parution de la très belle photo de la "Garde wallonne", je vous informe, par la présente, de l'identité du petit garçon assis au milieu de la première rangée (juste au pli de la photo) : c'est mon père, Octave HARION, imprimeur.

Je ne sais malheureusement pas vous donner d'autres renseignements mais j'espère que vous recevrez beaucoup de courrier à ce sujet. (...)

Mme M. Caro-Harion

Communiqué

Annette et Lubin, un conte du XVIII^e siècle
inspiré par les amours de deux Spadois

Une publication de la société coopérative "Terres de Spa"

Lorsque les touristes découvrent au Puhon Prince de Condé les géants Annette et Lubin, ou lorsqu'ils passent devant l'hôtel du même nom situé sur la colline qui domine la ville, ils ne trouvent guère de renseignements sur l'identité de ces personnages du folklore spadois.

La plupart ignorent que Annette et Lubin doivent leur existence légendaire à l'encyclopédiste Jean-François Marmontel qui publia, en 1761, un conte dont ils sont les héros. Albin Body, le grand historien de notre passé leur a consacré quelques pages de son oeuvre.

Annette et Lubin sont nos Paul et Virginie. Ils sont un élément essentiel du patrimoine folklorique spadois. C'est pourquoi la société coopérative "Terres de Spa", a voulu les ranimer : d'une part, en créant leurs statuettes en céramique (montées sur des socles en "bois de Spa") et, d'autre part, en republiant le conte de Marmontel, précédé d'un bref avant-propos historique de Guy Peeters.

L'opuscule in-16 est disponible à l'atelier de "Terres de Spa", 10 Parc de Quatre Heures ; dans les Puhons Pierre-le-Grand et Prince de Condé, au prix de 100 frs, et par correspondance, sans frais de port, moyennant un versement préalable au compte 348-0111777-97 de "Terres de Spa". Il est également en vente au comptoir de notre musée.

BONS BAISERS DE SPA
ou les sites spadois disparus ou modifiés, en cartes
postales illustrées
=====

par Louis Pironet.

Dans un bâtiment, il y a deux choses, son usage
qui appartient à son propriétaire, sa beauté qui
appartient à tout le monde.

Victor Hugo - Guerre aux démolisseurs.

L'usage de la carte postale illustrée s'est répandu après
1870. Présentant des vues de paysages, de villes, de vil-
lages, de rues, de monuments, elle rapportait aussi des
événements historiques, des visites de personnages illustres.
Elle décrivait les types et les traditions populaires.

Décorée de nombreux thèmes, la carte-vue ancienne présen-
te maintenant un intérêt évident dans les domaines du
folklore, de l'archéologie et de l'histoire de l'art.
Elle joue un rôle documentaire quant aux personnages, faits,
objets appartenant à l'imagerie populaire et régionale.

La mode de la carte postale a précédé les destructions
occasionnées par les deux guerres mondiales et la vague
de l'urbanisme qui a suivi les années cinquante.

De ce fait, devenues de véritables documents historiques,
les cartes-vues anciennes devraient être rassemblées et
classées dans les musées, les bibliothèques et les cabi-
nets d'estampes.

Messagère d'amour, d'amitié, de convenances polies ou uti-
litaires, la carte postale constituait et constitue encore
un rite obligatoire, un témoin de passage ou de séjour pour

les touristes à Spa.

Jadis, les malles au grenier, les sources des collectionneurs sont maintenant les boutiques des marchands et les foires cartophiles.

Nous proposons aux lecteurs une sélection de cartes vues anciennes de sites spadois disparus ou modifiés, extraite d'une collection particulière. Chaque document numéroté est accompagné d'une notice explicative.

La collection de cette revue rassemble une foule de reproductions de gravures et de photos du passé de Spa; nous nous sommes efforcés de présenter des vues non encore publiées dans ces pages.

Chacun pourra évaluer le capital monumental et paysager perdu et juger de ce qu'il convient de préserver, de restaurer et de conserver.

1. Un baiser de Spa. Date postale : 05 juin 1910.

Dans le cartouche Modern Style, le message : "A ma Ninie bien-aimée".

Les photos minuscules des principaux sites de Spa garnissent les lettres du mot baiser : Les Bains, panorama vu de l'est, le palais de la Reine, l'église et la cascade monumentale, la place Royale, le Pouhon, la poste et les Beaux-Arts, les fontaines de la Géronstère, de la Sauvenière, la cascade de Coo, l'église, les arcades et le Pouhon, la fontaine des Yeux, le barrage de la Gileppe, la Géronstère, Spa vu de l'ouest, la Sauvenière...

2. Spa. Allée de Sept Heures. Datée du 03.06.1914.

Citée prairie de Sept Heures au XVIIe s., appelée Promenade de Sept Heures aux XVIIIe et XIXe s., le parc du même nom fut créé en 1880 (1 p.317)

Les premiers ormes géants de la célèbre allée furent plantés en 1752; certains avaient 35 m. de haut et 2m. de circonfé-



1.



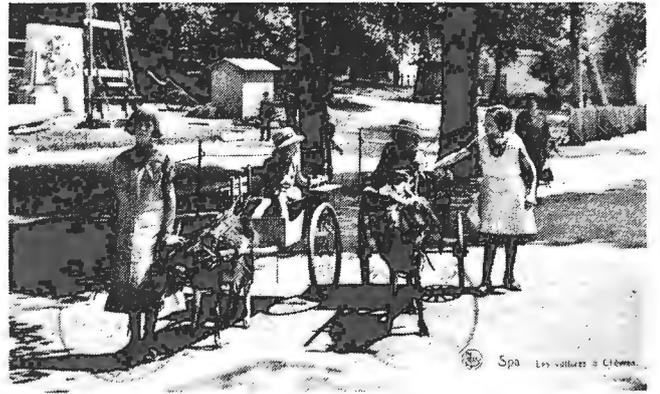
Spa. Rue de Sept-Heures. N. H. Khot

2.



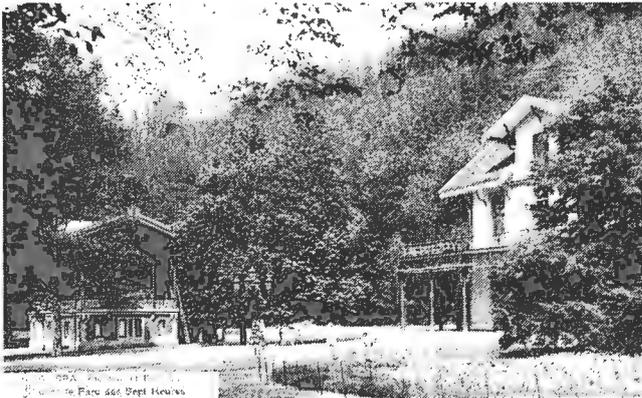
659. Spa
Atelaga de volituri
A. H. H. H.

3.



Spa. Les voitures à Chevaux.

4.



Spa. Parc des Sept Heures.

5.



Spa. le

PR. 184.

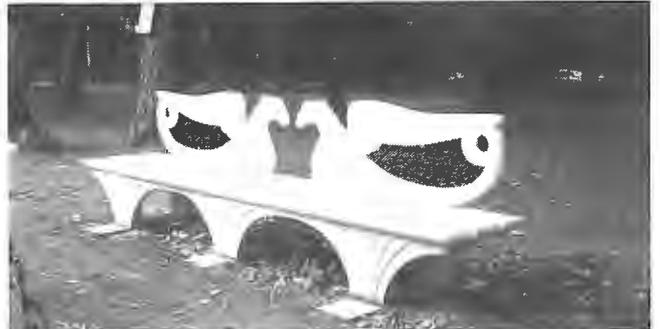
Promenade de Sept heures.

6.



Rond point de l'Église. Théâtre de la

7.



8.

Ancien banc du Parc de 7 Heures
actuellement au golf des Fagnes.

rence à la base du tronc. La moitié disparut après le cyclone de mars 1876; les derniers furent abattus en 1928 à la suite d'une tempête et remplacés par les hêtres actuels. (1 p.317 à 338.)

Sous les ombrages, une assemblée : Dames aux robes tombant jusqu'aux pieds, arborant d'immenses chapeaux, portant réticules et ombrelles. Les enfants sont en col marin et tiennent un cerceau à la main; les messieurs en col dur et cravate portent le canotier. Le message contient : "charmant petit pays, très boisé, avec de jolies promenades..."

Dans cette allée se promènèrent les célébrités de l'Europe. Selon le journal Le Ferroquet de Spa, en 1795 : "La milice subalterne de Vénus y marche à côté d'une princesse". (2 p. 368-369). ND Phot.91.

3. Spa. Attelage de voiture à chèvre. Datée du 10 octobre 1900. Ravissante fillette à capeline dans une voiturette à traction caprine, devant les grilles du parc placées en 1885, enlevées en 1939. (3 p.117)

4. Spa. Les voitures à chèvres. Date : 09 avril 1929. Les enfants protégés du soleil par un large chapeau de paille apprécient toujours ces promenades.

A l'arrière-plan, le monument en construction offert par le major C.E. Radclyffe à la ville de Spa qui lui décerna le titre de bourgeois de Spa. (1 p.328).

5. Spa. Kiosque et Pavillon dans le Parc de Sept Heures.
3 octobre 1910.

Le kiosque à musique édifié en 1860 à l'initiative de Joseph Servais et détruit après la dernière guerre.

Le chalet du parc ceinturé d'une galerie et d'un balcon figure déjà sur une photo de 1876 (1 p.336)

6.SB Sté An. Belge de Phototypie. Brux.

6. La Promenade de Sept Heures. Fin XIXe s.

Le bâtiment et les échoppes de droite ont maintenant disparu; ils se trouvaient sur la place Royale actuelle. Plus loin, on distingue les grilles du parc. L'allée de Sept Heures se prolongeait jusqu'à l'ancien kiosque de la place (1 p. 325); les arbres furent malencontreusement abattus sous le prétexte de régulariser la dite place. (1 p.328).

7. Rond-Point du Parc et Théâtre de la Verdure (sic) 1910.

Le rond-point du parc fut créé en 1782 (2 TII p.367).
Un jet d'eau y fut placé en 1878 et supprimé en 1900 pour faire place au théâtre de Verdure. Les tilleuls du rond-point furent abattus après la deuxième guerre mondiale pour la création d'une fallacieuse pataugeoire et de jets d'eau. L'ensemble a disparu dans la récente rénovation du parc de Sept-Heures.
A droite un exemplaire des anciens bancs. Pap. Califice.Spa.

8. Les anciens bancs du parc.

Photo oct. 1983

Les splendides bancs en bois sculpté du parc ont disparu. Ils se retrouvaient sur toutes les places de la ville.
Les plus anciens furent taillés en plein bois par Leclerc, d'Olne habitant Spa.

Différents modèles existaient : Deux chimères se becquetant (photo 8), deux chimères adossées, dites hippogrîphes boudes (photo 7), reproduites en céramique et en miniature par "Terres de Spa" et enfin deux serpents entrelacés déroulant leurs anneaux dits du paradis terrestre (1 p.329,345 à 349).

La photo montre deux exemplaires se trouvant dans le domaine du Golf Club de Spa : Deux chimères se becquetant et deux serpents...



Spa. — Avenue de la Liberté.
A. Lagart, Grav., N. 19.

9.



Spa — Route de la Souvenir.

10.



ENVIRONS DE SPA. — R. de la Source de Tournet. C. N. D. P.

11.



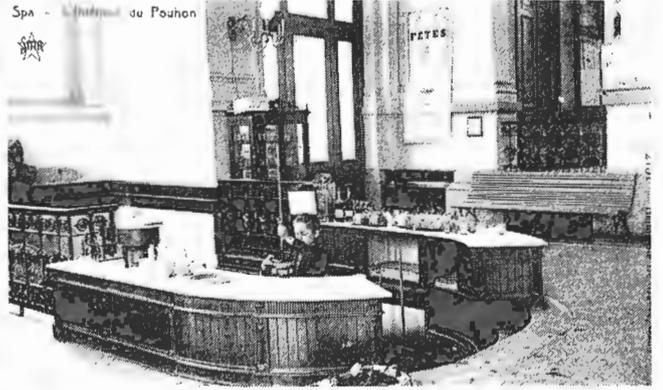
En coin de parc :
Distillerie de FÉLIX DE SPA
SCHLUMPIER & Co
Spa

12.



SPA.
RUE DU MARCHÉ.

13.

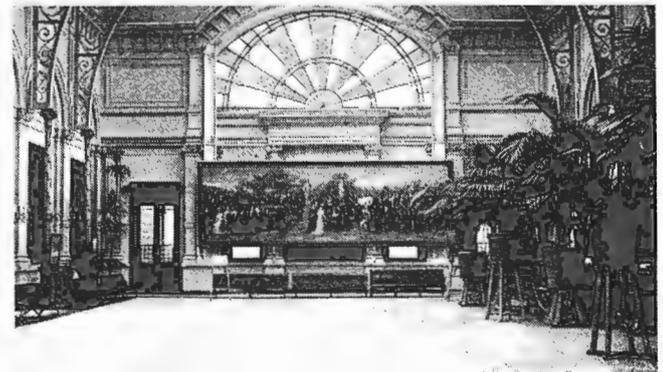


Spa — Intérieur du Pouchon

14.



15.



SPA Intérieur du Pouchon

16.

9. Spa, Avenue du Marteau. Avant 1914.

Trois allées d'arbres d'une longueur de deux kilomètres formaient une voie royale conduisant à Spa.

La perspective, les jeux de lumière, les changements saisonniers en faisaient un superbe décor naturel, propylée unique à la ville d'eaux.

Au centre, la voie charretière, pavée et en dos d'âne. Les contre-allées étaient enpierrées; à gauche, l'allée cavalière, à droite, la piétonnière. Certains arbres étant malades, l'ensemble fut détruit et la route banale succéda aux avenues.

A gauche, le bâtiment de la gendarmerie. L.Lagaert, Brux.N 59.

10. Spa, Route de la Sauvenière. Avant 1914.

La commune de Spa a été dessinée comme un parc à l'anglaise aux XVIIIe et XIXe s. Les drèves arborées conduisaient vers les promenades, les fontaines, les maisons de jeux.

Site disparu après la dernière guerre.

11. Environs de Spa. Route de la Source du Tonnelet.

Vers 1900.

Belle allée de tilleuls plantés au XVIIIe s. Vestige des avenues de Spa. A préserver absolument. Collection ND. Photo 35.

12. Un coin du parc. Distillerie de l'Elixir de Spa Schaltin, Pierry et Co. Spa.

Établissement disparu après la dernière guerre, compris entre le Wayai, la rue Hanster et la promenade des Français. L'Elixir de Spa fut mis au point en 1858 par le pharmacien Schaltin, suivant une ancienne recette des Capucins. NeIs.

13. Spa, rue du Marché. Datée du 13 septembre 1909.

Le Pouhon Pierre-le-Grand était accosté d'une galerie couverte, extérieure, démolie en 1948. A cet endroit s'ouvrait

l'escalier menant à la source "Aux Armes d'Autriche" située en sous-sol.

(4 p.104, illustr. 5,6,8, p.147; illustr.14,15).

Dess. 12906. Gerhard Thien-Elberfeld-ges. Geschütz 1908.

14. Spa. Intérieur du Pouhon. Datée du 25 août 1911.

La jeune donneuse d'eau utilise un puits formé d'une perche munie d'empêches à la partie inférieure, où se placent les verres d'eau minérale. Sur le comptoir : Un bain-marie réchauffant une cafetière et un choix de sirops permettant d'agrémenter la saveur du pouhon, moyennant léger supplément, habitude de bobelin depuis le XVIIIe s.

De nombreux verres sont garnis de chalumeaux en verre, coupés, qui permettent d'éviter l'absorption dans l'estomac d'un excès de gaz carbonique pouvant causer de l'aérophagie.

Sur le sol : un panier de fleurs coupées. Star.

15. Spa. Au Pouhon.

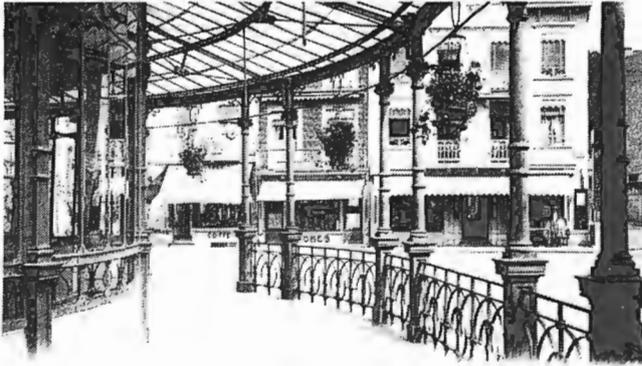
Après la guerre de 1914-1918, la source fut protégée d'un hublot de verre et le trop-plein se déversa par un robinet. Les antiques puits furent remplacés par différents types successifs de monte-charges mécaniques, dont cet appareil peu esthétique, disparu.

Nels. Collection train radio. Photo Achels,
n°63-1922.

16. Spa. Intérieur du Pouhon. 31 août 1908.

Inauguré en 1880, le jardin d'hiver du Pouhon Pierre-le-Grand abritait une collection de palmiers adultes, de fougères arborescentes et d'autres plantes exotiques qui résistèrent partiellement aux hivers de 1914 à 1918 mais succombèrent définitivement en 1941-1945, faute de soins et de chauffage.

Sur le panneau du fond, le "Livre d'or de Spa", tableau géant d'Antoine Fontaine (1894), de dimensions de 3,5 m. sur 10 m., représentant 93 personnages célèbres venus à Spa (1 p.304 à



67 - SPA Galerie Promenade du Paschon ND Phot.

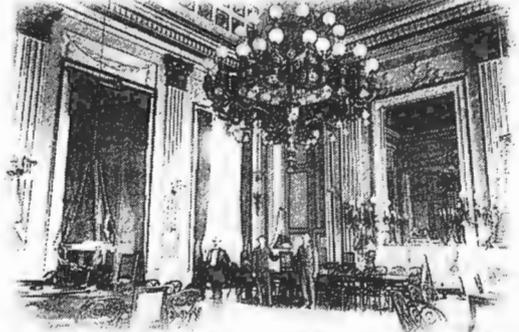


18. Au centre, Victor Pironet (1862-1960).

Spa - Le Nouveau Kursaal.



17.

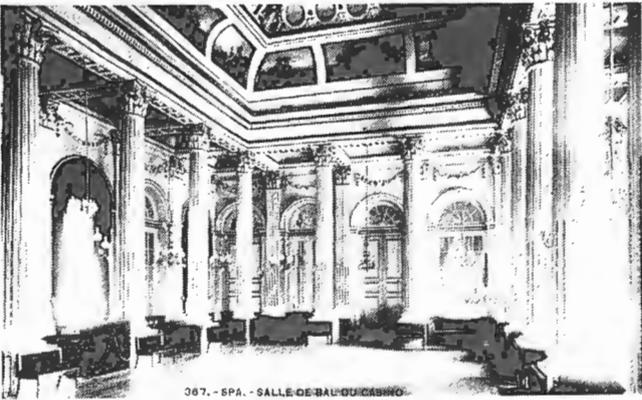


Spa. - Hôtel du Casino, salle des Jeux - A. D. - 281 - 10

19.



20.

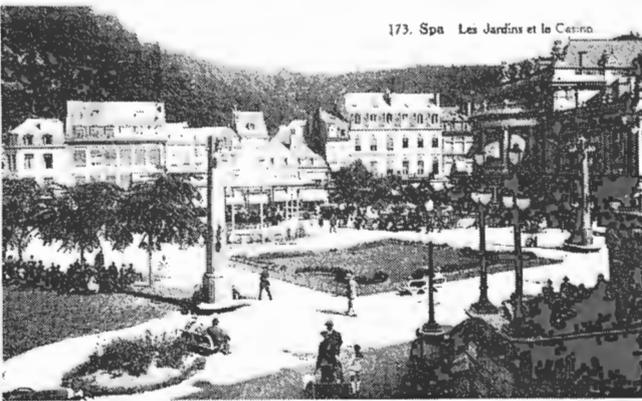


067. - SPA. - SALLE DE BAL DU CASINO.

21.

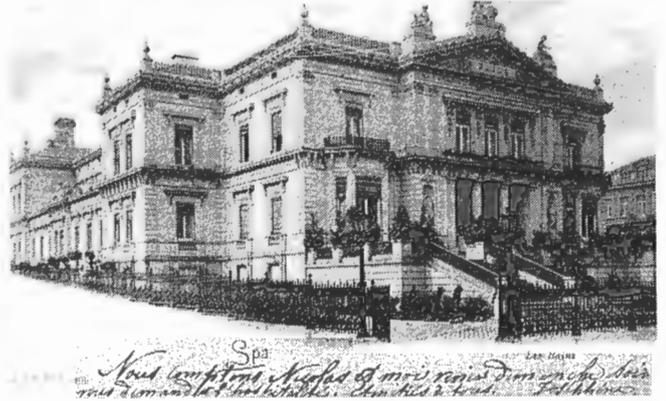
24. - SPA. - Intérieur du Kursaal

22.



173. Spa Les Jardins et le Casino

23.



Spa
 Vous les frères et sœurs de moi rejoins dans ce lieu
 tout à la fois un lieu de repos et de plaisir. L'été 1900

24.

307, 368, 369).

Cette fresque était parfaitement mise en valeur à cet emplacement qu'elle n'aurait jamais dû quitter pour une paroi latérale.

Les déplacements successifs de cet immense cadre de bois et de toile sont préjudiciables à l'oeuvre.

La voix des démolisseurs s'est encore récemment élevée pour réclamer la disparition de cette salle typique du XIXe s. qui forme avec les arcades voisines, la galerie Léopold II et ses pavillons, un ensemble remarquable.

Ce lieu de réunion ferait cruellement défaut à Spa, si ce projet désastreux était réalisé.

DIC Anvers 1905, Spa 5.

17. Spa. Galerie-promenade du Pouhon. Vers 1900

Ce promenoir couvert situé du côté de la rue Général Bertrand fut détruit en 1948. En face: la pâtisserie Barzin; à droite, la rue Promenade de 4 heures; à gauche, la rue Jean Gérardy, ancienne rue Dundas. 67 ND Phot.

18. Les jardiniers spadois. Carte-vue datée du 26.6.1917. ornant de plantes fleuries la galerie du Pouhon Pierre-le Grand pendant la 1ère guerre mondiale. Au centre, Victor Pironet (1862-1960).

19. Spa. Le nouveau Kursaal Datée de 1908.

A gauche, le casino appelé La Redoute jusqu'en 1873, fut construit au XVIIIe s. par l'architecte liégeois Digneffe et décoré par des artistes italiens ornant les palais.

Cet établissement fut le premier dans le monde entier pour l'exploitation officielle des jeux.

Au centre, le théâtre et son campanile.

Ces bâtiments furent détruits par un incendie en février 1917 et reconstruits sur le plan actuel.

A droite, la grande salle des fêtes du Kursaal construite vers 1905 et incendiée en 1906 (1 p.16)

A la reconstruction, les combles furent fortement réduits. La grille monumentale a disparu.

La perspective géométrique des pavés rehausse les plans architecturaux.

Sur le panneau : G. Loyens et fils. A. Paes. Entrepreneurs.Spa
2248 Héliotypie De Graeve Gand. Star.

20 Spa. Hôtel du Casino. Salle de jeux. Vers 1900
Incendiée en 1906. A.H. 289-10.

21. Spa. Salle de bal du Casino. Vers 1900
Dans son architecture, ses stucs et ses peintures du XVIII^s.
Incendiée en 1917. HM Dobrecourt- Uccle.

22. Spa. Intérieur du Kursaal.
La grande salle des fêtes, telle qu'elle existait avant 1944. Sous les balcons de grandes peintures murales représentaient les fontaines et les sites de Spa. Elles furent recouvertes de décorations burlesques lors de la création du "Spa recreation Center" pour les troupes américaines.

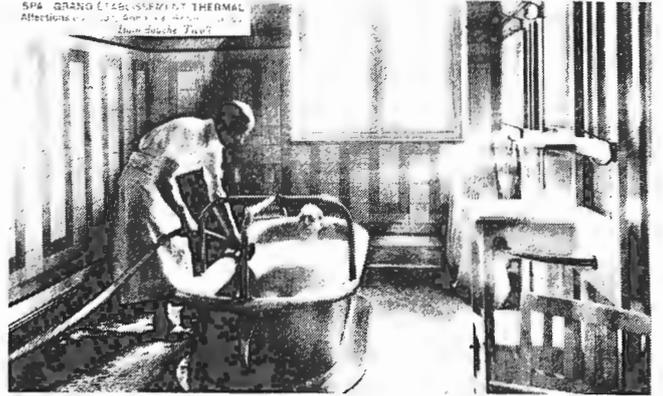
23. Spa. Les jardins et le Casino. 1932.
Au centre, le kiosque à musique démoli en 1947, dont le toit plat a été précédé avant 1914 d'une couverture en coupole amortie surmontée d'un clocheton. Ce pavillon a été remplacé par la fontaine lumineuse inaugurée en 1955. Les obélisques et les bancs ont disparu après la dernière guerre. Les appliques servirent à orner la fontaine (6). 173 Photo Belge
Lumière Rhode-St-Genèse-lez-Brux.

24. Spa. Les Bains. Date postale : 16 août 1901.
L'établissement des Bains inauguré en 1868 est l'oeuvre de l'architecte Suys. Il était primitivement ceinturé de grilles y compris le front de la Place Royale.



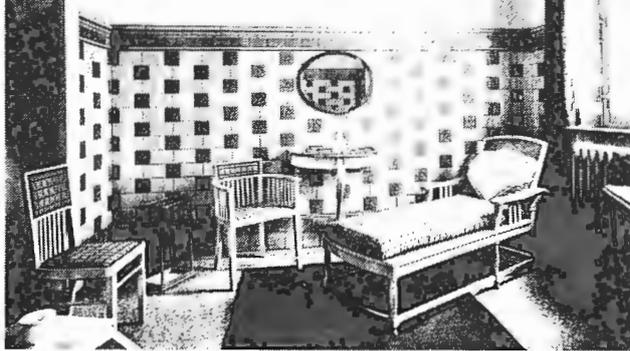
SPA. — Vierge en de Joseph S. reiss
Musée. Fontaine de Spa

25.



26.

SPA. — Le grand établissement thermal.
Altections de Spa. — Eau courante.
Salle de repos (cabinet de toilette)



27.



SPA. — La Piscine (Établissement Thermal).
Piscine couverte et chauffée. — Eau courante.

28.



95. Spa Le bassin de natation

29.



SPA. L'Hôtel du Ville.

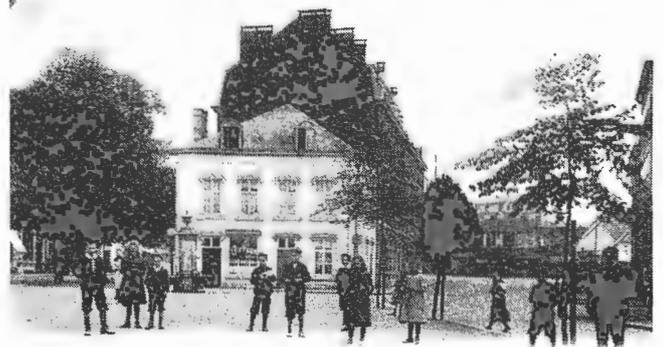
Georges

30.



SPA. — rue Martou. —
revoir chez petit filleul A.
bien fort ainsi que

31.



SPA — Place Verte et rue Collin-Leloup.

Pap. Califice, Spa.

32.

A gauche, la partie inférieure de la rue Léopold supprimée en 1906 pour la création des jardins du Casino. R. et JD 4382. Gina.

25. Spa. Médaillon de Joseph Servais. Ancien Bourgmestre de Spa. Date postale : 28.05.1920

Le médaillon en bronze de Joseph Servais (1803-1872) bourgmestre de Spa (1862-1869), créateur de l'établissement des Bains fut inauguré le 26 juillet 1914, oeuvre du statuaire liégeois Hippolyte Le Roy.

L'encadrement en pierre de taille, ouvrage du sculpteur Nicolas Hault de Stavelot a été détruit en 1968 sous prétexte de modernité.

Le médaillon après une éclipse de plusieurs années fut toutefois replacé sur la nouvelle fontaine (7).

26. Spa. Grand Etablissement Thermal. Avant 1914.

Affections du coeur. Anémies. Rhumatismes.

Bain douche Tivoli. Exigez partout les Eaux de Spa Monopole. Source de la Reine (Arthritisme).

27. IDEM

Salon de repos (cabine de luxe).

28. Spa. La piscine (Etablissement thermal) Avant 1914.

Piscine couverte et chauffée. Eau courante.

Spa (Belgique). Eaux minérales ferrugineuses. Bains carbonatés. Anémie; Neurasthénie. Affections cardiaques.

Les anciens spadois se souviennent de leurs premières brasses dans cette petite piscine chauffée, utilisée lorsque le temps était froid. Par beau temps, ils préféraient le bassin de natation, "la Piscine Fleurie", avenue Amédée Hesse (photo 29).

29. Spa. Le bassin de natation Date postale : 23 Juil.1958

Baptisé piscine fleurie avant la guerre, il possédait un bassin de faible profondeur pour les enfants (à l'avant-plan)

et un autre pour les nageurs, tous deux alimentés par le Wayai.

Il s'agissait donc d'un bain de rivière, trop rarement renouvelé, où évoluait parfois un poisson ou même une écrevisse, à la joie des jeunes. Les installations étaient primitives.

A l'extrémité ouest sur une base en maçonnerie formant une sorte de grotte, s'élevait un tremplin à plusieurs étages, d'une hauteur de 12 mètres, appelé girafe. Le tenancier, Rig Desonay, dit Rigadin, décédé en 1988 à Rome, y faisait des exhibitions de plongeurs classiques ou de fantaisie. Rig était aussi caricaturiste de talent.

30. Spa. L'Hôtel de Ville. Date postale 20 août 1902.

A droite, l'hôtel de ville de 1841 à 1941, ex-établissement des bains (détruit).

Au centre : L'hôtel de ville actuel, jadis Grand Hôtel (1780)

A gauche, l'hôtel de Versailles. Edit.Val.Engel.Spa.

31. Spa. Allée du Marteau. Date postale : 24 juin 1899.

L'avenue Reine Astrid avant la construction des immeubles à appartements. Ces maisons datent de 1860 environ. EG

32. Spa. place Verte et rue Collin Leloup. Date postale :
28 août 1905.

Cet endroit devenu un parking possédait cette fontaine qui servait aux habitants dépourvus d'eau courante. Elle fut ensuite transportée dans la cour de l'ancien hôtel de ville (photo 30) qui fut aussi établissement des bains.

Son griffon débite maintenant de l'eau minérale, rue du Marché.

(à suivre)

Notes.

1. Nous avons puisé de multiples renseignements dans l'ouvrage de notre regretté ami, G.E. Jacob (1901-1984) : Rues et

- promenades de Spa. Pages d'histoire locale. Ed.Culture et Civilisation. Brux. 1983.
2. Body, Albin : Spa. Histoire et Bibliographie. Liège 1892, réédité par Ed.Cult. et Civilisation. Bruxelles 1981.
 3. Pironet, L. : L'industrie des ouvrages en bois de Spa à la Belle Epoque. H.A. Sept. 1988.
 4. Pironet L. : L'album de voyage à Spa de Jan Brueghel dit de Velours. H.A. Sp. sept et déc. 1987.
Pironet, L;: Voir aussi : Les résidences et villas de Spa. H.A. Sp. déc. 1980, mars, juin, sept. et déc. 1981.
 5. Réalités. Mensuel n°64, mars 1988.
 6. Marquet, Léon : La Fontaine des jardins du Casino de Spa. Réal. 66/88.
 7. Pironet, L. Où se cache le médaillon en bronze du bourgmestre J. Servais ? Vie Spadoise, 26 mars 1973. p.5.

LE DRAME DE LA SAUVENIERE.
=====

Pierre DEN DOOVEN. (Suite)

28 janvier 1910, Joris Maurice, en exécution des devoirs prescrits par Monsieur le Juge d'Instruction Hanotiau, nous nous rendons à la Sauvenière à l'effet d'apposer les scellés nécessaires avant les funérailles des victimes (par conséquent cette pièce date du 31 décembre).

Accompagné de notre garde-champêtre Gernay, nous accomplissons cette mission, de même que la recommandation du Juge précité concernant les coiffures trouvées dans la maison du crime.

Dans la chambre à coucher des victimes, notre attention est attirée par plusieurs casquettes se trouvant tant sur des porte-manteaux que posées sur des meubles. Nous nous assurons de leur provenance.

Sur la table de nuit devant la fenêtre, à gauche en entrant dans la chambre, nous trouvons, déposée sur son fond, une casquette grise à lignes vertes formant des carreaux d'environ deux centimètres carrés, à visière plate, genre cycliste, un petit rabat par derrière, coiffe tissu quadrillé avec bandes transversales, portant la marque presque illisible "Bovy, rue du Pont du chêne, Verviers".

Après nous être renseigné au sujet de cette dernière casquette, nous acquérons la certitude qu'elle pourrait ne pas être la propriété de la victime Edouard Evrard.

En conséquence, nous saisissons la dite casquette qui sera transmise à Monsieur le Juge d'instruction Hanotiau.

Le chevalier Limbourg, bourgmestre de Theux.

En exécution du devoir télégraphique de Monsieur le Juge d'Instruction Hanotiau, devoir qui nous est remis par M. le Commissaire de police de Spa, accompagné de ce dernier et de notre garde champêtre Denoz, nous nous rendons au domicile de Lezan de Malizard, au Leys, 25 en cette commune. Nous lui exposons notre mission à laquelle il se prête de bonne grâce.

J'étais lié, dit-il, avec la famille Evrard, j'ai habité Malchamps assez longtemps; lors de l'incendie de ma maison, Evrard a été fort dévoué et quand j'ai quitté c'est chez Evrard que j'ai fait la vente de mon matériel. Léopoldine Chardez, épouse Evrard Edouard, a été à mon service; je n'ai jamais remarqué d'anormal dans sa conduite : c'était une travailleuse. Voilà plusieurs jours que je suis retenu chez moi par une angine, c'est le docteur Boxho, de Theux, qui me soigne et je n'ai jamais été de querelle avec Evrard.

Aucun objet suspect n'est trouvé dans l'immeuble; l'examen minutieux de différentes paires de chaussures montre qu'elles ne correspondent pas aux traces données par M. Joris, commissaire de police de Spa.

Nous nous rendons ensuite chez le Docteur Boxho qui nous confirme que Lezan, malade depuis plusieurs jours (au moins cinq jours) n'a pu sortir de chez lui. Il connaît très bien Lezan et donne sur lui les meilleurs renseignements.

Cette visite à Theux fut effectuée dans la matinée du 30 décembre 1909. Le 28 janvier, Joris Maurice, Commissaire de police, accompagné de notre Garde champêtre, Gernay, assermenté sur la commune de Sart, nous nous rendons dans cette commune, en exécution de la commission rogatoire transmise par M. le Juge d'Instruction d'Amiens à Monsieur le Juge Fromès, de Bruxelles.

Comme suite aux instructions verbales de Monsieur le Juge d'Instruction Hanotiau de Verviers, relative à l'alibi fourni par Julien Louis dit Laplace, détenu à la prison d'Amiens comme étant l'auteur présumé du quadruple assassinat commis à Spa (Sauvenière) le 27 décembre 1909.

Entendons Massin, Nicolas, né à Sart le premier août 1881, domicilié à Liège, en résidence chez ses parents à Sart, garçon de restaurant qui nous déclare :

J'ai connu un individu sous le nom de Louis le français, mais je n'ai aucune connaissance des noms de Julien ou de Laplace... Je crois reconnaître cet individu dans la photographie que l'on vend en carte-vue et reproduisant la physionomie de Laplace-Julien, auteur présumé du crime de Spa.

J'ai du rencontrer cet individu pour la première fois à Liège, j'ignore dans quelle circonstance. Je l'ai revu à Bruxelles, une première fois, Porte de Namur, mais nous nous sommes simplement dit bonjour. Quelques jours après, je l'ai revu près de la gare du Nord et je lui ai offert une consommation à mon logement "Hôtel Universel" rue du Progrès. Nous avons causé métier; j'ai eu l'impression qu'il voulait m'emprunter de l'argent, je m'en suis débarrassé au plus tôt. Je me rappelle que, quand j'ai pris un verre avec Louis, c'était le soir. Or, en effet, j'ai fait un extra au Cecil, mais j'ignore à quelle date. Comme vous me dites que c'est un mardi que l'on prend un extra, il se peut que ce soit un tel jour, mais je puis vous certifier que ce n'est pas le jour où j'ai travaillé que j'ai vu Louis. Il se peut, je crois m'en souvenir, que j'ai fait cet extra avant Noël. Je ne saurais vous dire si c'est le mardi 28 que j'ai vu Louis. Mon logeur pourrait peut-être préciser le jour où j'ai travaillé au Cecil.

Quand j'ai vu Louis, je n'ai pas fait attention à la façon dont il était habillé. J'ai vu parfois Louis avec une casquette noire, genre chauffeur.

Le 1er février Evard Auguste, 47 ans, journalier à Spa fait au sous-commissaire Heynen la déclaration suivante :

Le 27 décembre vers 10 heures 1/2 du matin, j'étais sur le seuil de ma maison, rue de la Chapelle et je regardais passer le monde arrivé avec le train (10h1/2). En regardant la photographie de Maurice Georges, je reconnais un homme qui a passé en ce moment se dirigeant vers l'intérieur de la ville. Afin de pouvoir affirmer la chose, il faudrait que je sois mis en présence de cet homme.

Six février 1910 : Heynen Michel au juge Hanotiau :

Entendons Urbain Hubert, 62 ans, journalier, domicilié à Spa, qui déclare :

Le 27 décembre 1909, j'ai été occupé, avec mon fils Maurice, toute la journée dans le bois dit "Les Minières" environnant la Sauvenière où nous possédons des coupes de bois. J'ai repassé avec mon fils vers quatre heures ou un peu moins, il m'est impossible de préciser l'heure. Bonivers Louis, Simon François et Boniver Emile ont repassé après nous ainsi que beaucoup d'autres, qui, comme nous, travaillaient dans le bois.

En passant devant la Sauvenière, nous avons vu Evrard Edouard qui rentrait dans sa maison, il venait de quitter une dame accompagnée de deux enfants, qui, elle, se dirigeait vers la source. Nous avons vu qu'il causait avec cette dame avant de rentrer. Cette dame était grande, jeune et élancée; nous n'avons pas fait attention au sexe des enfants. Je puis affirmer, qu'en ce moment, personne d'autre ne se trouvait devant la maison. Je puis aussi affirmer que Delhasse a passé à la Sauvenière après

nous. Nous n'avons pas vu Pierre Blaise, ni Pironnet avec leur attelage.

Le 10 février 1910, Joris Maurice, commissaire de Police : en complément de l'instruction des devoirs prescrits par Monsieur le Juge d'Instruction Hanotiau relatif :

- 1° à la recherche de l'auteur ou des auteurs présumés du quadruple assassinat de la Sauvenière (Spa)
- 2° à l'arrestation du nommé Julien Louis, alias Laplace Brunin Germaine, épouse Hupré et Maurice Georges, devoirs qui fait l'objet de procès verbaux des polices de Bruxelles, Roubaix, Amiens et Liège.

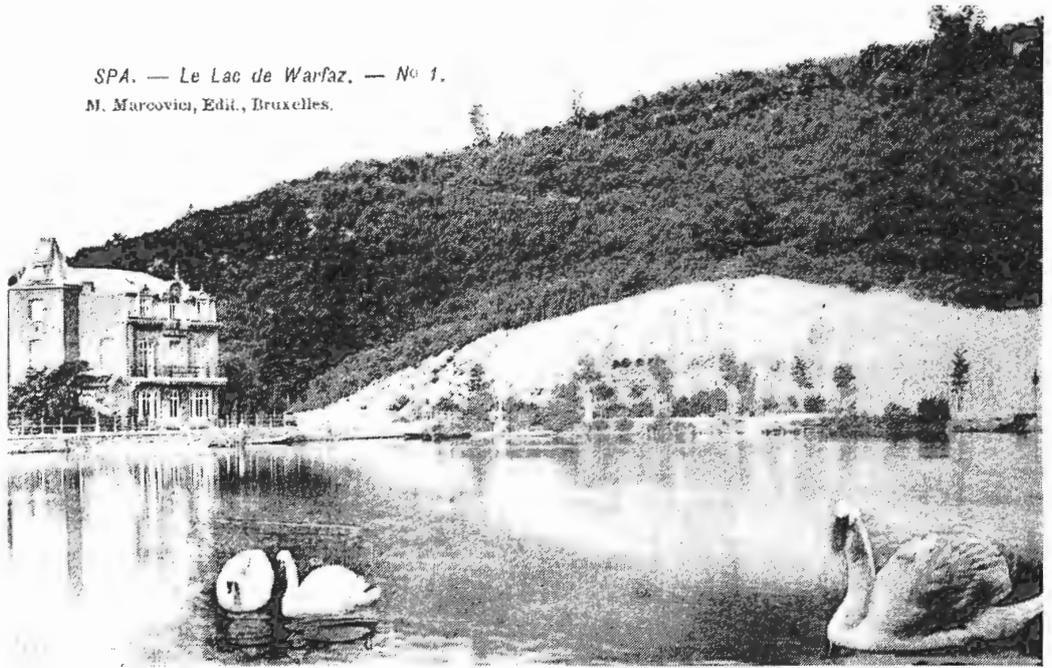
Comme suite à nos rapports antérieurs et à l'arrestation à Amiens de Julien Louis, dit Laplace et à notre déclaration à Monsieur le Commissaire Central à Amiens, déclarons lors de nos recherches en France pour la découverte de Julien Louis, avoir reçu spontanément de la famille Philippart, cité Besmètre, n° 245 à Denain (Nord) une lettre émanante du dit Julien Louis, datée d'Amiens le 16 janvier 1910 et écrite sur papier à forme de la grande brasserie centrale (Henrion) d'Amiens.

Au cours de la conversation que nous avons eue avec l'épouse Julien Louis, née Philippart, Hélène, Marie, née à Douchy (Nord) le 7 mars 1884, demeurant à Denain (et vivant en concubinage avec un nommé Charron avec lequel elle s'était sauvée de Liège (Belgique) pour quitter son mari). Nous avons pu savoir que depuis peu, Julien était venu à Denain, qu'il vouait une haine implacable à Charron et que celui-ci serait venu en Belgique pour le dénoncer.

Julien avait voulu prostituer sa femme et c'est de même que les mauvais traitements, ce qui l'aurait poussée à quitter son mari et à demander le divorce.

Julien se serait vanté en outre de sa maîtresse qui lui donnait cinq francs par jour.

SPA. — Le Lac de Warfaz. — No 1.
M. Maroovici, Edit., Bruxelles.



Le Lac de Warfaz - Spa.



Spa — La Fontaine de la Sauvenière.

Fontaine de la Sauvenière.

L'épouse Julien n'ignore pas que son mari a pris le nom de Laplace et qu'il est soupçonné d'assassinat. Elle ne le croit cependant pas capable d'un tel forfait et paraît malgré tout conserver une certaine sympathie pour son mari. Celui-ci lui aurait annoncé prochainement une situation meilleure. D'après ses souvenirs ses tribulations avec Julien se sont réparties comme suit : Lille, Malo les Bains, Malo Terminus, Ostende, Gand, Liège (mariage), Anvers, Charleroi, Liège où elle l'a quitté pour fuir avec Eugène Charron.

Lors de son arrestation, Julien était possesseur de quelques chiffons de papiers, minutes de lettres qui nous ont été confiés et que nous joignons au présent de même que la lettre de Julien dont question plus haut.

Ces quelques écrits de Julien montrent qu'il écrit correctement alors que dans certaines correspondances, il feint d'ignorer les notions élémentaires de la langue française.

Julien, après son arrestation, a écrit à un certain Gely, Gaston demeurant à Amiens, 52, rue des Cordeliers pour lui demander de l'argent pour ses frais de timbres et de cantine : il a reçu de Gely une réponse très verte et aurait fait à ce sujet certaines réflexions intéressantes.

Dans l'alibi fourni par Julien de même que dans les moments voisins du crime, nous trouvons fréquemment le nom de Gely; nous croyons en conséquence utile de joindre au présent relation et réflexions au sujet d'un entretien que le dit Gely a sollicité de nous à Amiens.

Dans cette relation, il est notamment question d'un certain Aimé Jean et d'un Bailly Maurice, tous deux ont disparu, le premier vers le 8 janvier 1910, le second vers le 30 décembre 1909. Rien n'est établi dans l'identité de Bailly Maurice (remarquez les deux orthographes), arrêté il y a trois mois par la brigade judiciaire de Bruxelles, il n'a pu être

possible d'établir la véritable identité de cet individu.

Aimé, Jean est né à Marseille le 30 mai 1881 a habité rue des Tanneurs, 215 à Bruxelles, du 30 novembre 1909 jusque vers le 6 janvier 1910; il se disait employé de cirque. Il cohabitait avec une femme sur le point d'accoucher. Il a laissé une malle fermée à clef.

Le locataire principal n'a pas voulu la lui rendre, pour dette; le 11 janvier. Le 15 janvier, il a demandé un délai par lettre prétextant sa misère; quelques jours après, deux individus inconnus sont venus demander la malle qui a été refusée et se trouve toujours chez le locataire principal.

Au cours des recherches qui ont été faites, il a été question d'un individu portant un col mobile en astrakhan.

Nous croyons utile de faire connaître que lors de sa demande d'argent à Tougard pour venir faire un coup à Spa, Julien Louis était accompagné d'un individu grand, blond, vêtu d'un pardessus bleu marine avec col mobile en astrakhan. Cet individu, fort lié avec Julien, aurait été vu avec lui lors de l'aviation à Tournai et pourrait être l'homme vu en cette ville avec Germaine Brunin, à la gare de Tournai, le 10 janvier 1910.

Depuis le crime, cet individu qui était un assidu des bouges et des environs de la rue des Bouchers à Bruxelles, a disparu. Suivant renseignements, il s'agit d'un certain Rabouillé, René, Alfred, né à Saint-Léger du Bourg St. Denis (France) le 31 octobre 1889, fils de Louis, Auguste Henri et de Tella, Julia, célibataire, garçon de café inscrit en dernier lieu rue des Alexiens, 49 à Bruxelles où il a travaillé. (Cette rue aboutit dans la rue de l'Etuve, prolongation de la rue du Poignon).

Germaine Brunin à laquelle il a essayé de faire la cour.

Cet individu s'est vanté s'être évadé de Biribi après avoir assommé ou tué deux de ses gardiens. Dans sa fuite, il aurait été atteint de coups de fusils.

Rabouillé est connu à Bruxelles comme un bandit des plus dangereux. Il se serait vanté que ce serait une gloire pour lui de périr sur l'échafaud.

Il professe des idées anarchistes et raconte que son père s'appellerait Vaillant, René, ancien officier de l'armée française.

Rabouillé a commis de nombreux vols; il est à rechercher à Bruxelles pour un de ces délits.

Il a habité Amiens, Quai des Orfèvres 36, d'où il est venu en Belgique en février 1909.

° ° °

(A suivre)

Nos lecteurs nous écrivent (suite)

=====

La photo de la Garde Wallonne

Le secrétariat du bulletin invitant les lecteurs à identifier les figures de la belle photo de la Garde Wallonne de Spa (H.A.S. mars 39), je signale que mon père, Alphonse Pironet (1891-1980) se trouve au deuxième rang du dessus, à droite de la pliure. Il devait avoir une vingtaine d'années, détail permettant de dater le cliché de 1911 environ.

Dans les papiers de famille, je retrouve deux photos.

La première, de mauvaise qualité montre la Garde Wallonne dans un exercice appelé la pyramide, en date du 21 juillet 1905. Mon père, âgé alors de 14 ans est l'adolescent levant les bras au sommet.

La deuxième représente les Spadois militaires au camp de Beverlo en 1912, appartenant aux 10, 11 et 12ème Régiments de Ligne. Mon père, soldat de lère classe au 12ème de Ligne, classe 1911, croix de feu et invalide de guerre 1914-1918 se trouve au 2ème rang, le calot en arrière et la pipe à la main. Ses souvenirs militaires et ses distinctions honorifiques furent remis au musée du 12ème de Ligne à son décès en 1980.

Il serait émouvant que les lecteurs identifient les autres personnages de cette photo bien précise.

Louis Pironet



Les Spadois militaires au camp de Beverlo.



Fête du 21 Juillet 1903

*La Garde Wallonne de Spa - Exercice «la pyramide».
M. Pironet, 14 ans, l'adolescent levant le bras au sommet.*

ACHATS 1988

o o o o o o

- * Bas-relief en céramique représentant l'église de Spa.
- * Dessin à la mine de plomb, signé WEBER, représentant l'intérieur du Pouhon Prince de Condé.
- * Programme de l'Association des Techniciens Industrie des Peintures - texte de Georges Barzin - année 1955.
- * Carte publicitaire, dite carte "porcelaine" "A la girafe" signée H. Ph. Marin - 19ème siècle.
- * Coffret laqué signé Ni LOUSBERG, cachet LOUSBERG gravé à l'intérieur
- * Boîte à jeux de cartes, type "malle" signée CAMPALA.
- * Coffret en bois gris - décor "bouquet champêtre" signé S. MICHEL-DURIEUX.
- * Une lithographie "Vue de Spa de l'ouest" (Hospice, Wayai, Parc).
- * Un dessin aquarellé "Le Bobeluron" signé BOURDOUXHE - 1960.
- * Une gravure sur verre "Spa hier".
- * Une gravure sur verre "Spa aujourd'hui".
- * Affiche touristique Liège-Spa-Remouchamps-Coo.
- * Une boîte à quadrille en bois durci - fin 19ème s.
- * Tableau : huile sur panneau "Source de Barisart" signé L. Crehay.

- * Une aquarelle "Vivier en fagne" signée Henri LITT.
- * Trois clichés d'imprimerie portant sur l'Athénée Royal de Spa.
- * Un cendrier en étain : commémoration de la libération des camps 1945-1975.
- * Une boîte à quadrille avec clé - décor noir et blanc par impression.
- * Un lot de jetons de Casino.
- * Reproduction en miniature d'un banc du Parc de 7 Heures - réalisation "Terres de Spa".
- * Un miroir en bois gris - décor roses - signé DEBRUS.
- * Deux fardes de documents divers provenant de la succession Ivan Dethier.
- * Une carte publicitaire "Maison DENIS-DOTHEE".
- * Une aquarelle "village de cour" signée LOUJAN.
- * Ouvrages et documents : plan de la cabane d'Annette et Lubin - Vue de la Redoute - Vue de la source de la Géronstère.
- * Un ouvrage sur le village de Winamplanche (C. MASSART).
- * Un album de 30 photos diverses sur Spa.